



NO NOS MOVERÁN

UN FILM DE PIERRE SAINT-MARTIN CASTELLANOS

Au Cinéma le 11 Décembre 2024

BOBINE FILMS PRÉSENTE « NO NOS MOVERÁN » UN FILM DE PIERRE SAINT-MARTIN CASTELLANOS AVEC LUISA HUERTAS, REBECA MANRIQUEZ, JOSÉ ALBERTO PATIÑO, AGUSTINA QUINCI. SCÉNARIO PIERRE SAINT-MARTIN CASTELLANOS, IKER COMPEAN, DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE CÉSAR GUTIERREZ, MONTAGE ROBERTO BOLADO, SON DANIEL ROJO, MUSIQUE ALEJANDRO OTAOLA, CRÉATION VISUELLE: ALEXANDRE CALDERÓN
PRODUCTION VÍCTOR LÉYCEGUI, MALE GIL, PRODUIT PAR PIERRE SAINT-MARTIN CASTELLANOS, PRODUCCIONES VARIOS LOBOS,
COPRODUCTION : LOS DE ABAJO CINE, 1987 FILMS.

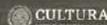
FOOTAGE ALEXANDRE CALDERÓN



SECRETARÍA DE CULTURA



1987 FILMS



Bobine Films
présente

NO NOS MOVERÁN

Un film de
Pierre Saint Martin Castellanos

Fiction – 2024 – 1h 40 – Mexique – VOSTF

Au Cinéma le 11 Décembre 2024

Photos et matériel de presse disponibles sur :
www.bobine-films.fr

Attaché de presse

François Vila

francoisvila@gmail.com

06 08 78 68 10

Programmateur

Benjamin Nabeth

nabethbenjamin@gmail.com

06 67 51 07 26

Bobine Films

Jovita Maeder

contact@bobine-films.fr

06 95 64 62 85



Synopsis

Avocate obstinée, Socorro n'a qu'une obsession : retrouver le militaire qui a tué son frère lors du massacre des étudiants de Tlatelolco en 1968, à Mexico. Son désir de justice l'a progressivement éloignée de sa sœur Esperanza et de son fils Jorge. Après des décennies de recherches, la vieille femme semble enfin découvrir une piste qui la met sur la voie d'un mystérieux militaire. Pour parvenir à ses fins, elle va alors élaborer un plan aussi périlleux que grandiloquent avec l'aide de son jeune voisin Siddartha, aussi enjoué qu'imprévisible...

Biographie du réalisateur - Pierre Saint-Martin Castellanos

Pierre Saint-Martin Castellanos est un réalisateur mexicain. Diplômé en Communication sociale et du Centre Universitaire d'Études Cinématographiques à l'Université de Mexico, il débute sa carrière en réalisant plusieurs courts-métrages présentés dans de nombreux festivals internationaux (*Después del eclipse*, *Breve luz de noche*, *Tristeza*, *Waiting...*) et plusieurs épisodes de la série *Sin límites*.

Son travail a été récompensé dans des festivals internationaux. Pierre Saint-Martin Castellanos a été sélectionné pour participer à la section Industry Club du Festival du Film de San-Sebastian, au Talent Campus de la Berlinale et au laboratoire de scénaristes de Morelia-Sundance.

No nos moverán est son premier film a bénéficié du soutien de FOCINE (Fonds du gouvernement mexicain).



Note d'intention du réalisateur

À l'origine, il y a cet événement qui a été un traumatisme pour toute une génération de Mexicains. Le 2 octobre 1968, l'armée mexicaine ouvrait le feu sur 8 000 étudiants au cours d'une manifestation. Ces derniers étaient désarmés et ne pouvaient donc se défendre. Cela a donné lieu à ce que l'on a appelé le « Massacre de Tlatelolco », du nom de ce « quartier de Mexico ». Je suis parti de cet épisode tragique pour construire le récit de *No nos moverán*, que l'on pourrait traduire par « Ils ne nous vireront pas ». Ce titre résume assez bien la position de mon personnage principal, Socorro, qui n'a pas l'intention de se laisser faire. Gare à celui qui osera l'intimider. Dès la première scène du film, elle n'a pas peur de croiser le fer avec ses voisins. C'est une femme de caractère, qui a vécu des drames, et je voulais raconter son histoire.



La figure de la mère

Il était important pour moi que le personnage dont on allait suivre l'histoire soit une femme. D'ailleurs, mon film a été pensé pour celle qui m'a toujours inspiré : ma mère. C'est non seulement le pilier fondamental de ma vie mais également celle sans qui je ne serais peut-être pas devenu cinéaste. Plus simplement, c'est ma famille. Ensemble, nous avons dû faire face à de nombreuses épreuves. No nos moverán rentre en résonance avec la vie de ma mère puisque sa propre mère ressemblait au personnage de Socorro. C'est en explorant mon histoire familiale que j'ai commencé à trouver ma voix. En cela, je suis infiniment reconnaissant de ma mère puisque c'est finalement grâce à elle que mon film existe.

L'histoire de ma famille et le massacre de Tlatelolco ont donc été en quelque sorte les bases de No nos moverán. À partir de là, j'ai souhaité développer une histoire de vengeance qui soit plutôt insolite. Malgré le sujet de départ, je ne voulais pas d'un film qui soit trop sérieux mais qui tire vers l'absurde. En cela, on peut la qualifier de comédie. Le rire vient d'un certain comique de situation et de mes protagonistes qui sont des êtres assez décalés, en marge de la société. Par moments, Socorro et Siddartha mais également les autres personnages secondaires peuvent être perçus comme étant assez ridicules.





Une comédienne avec de l'expérience et du caractère

Pour le rôle de Socorro, je cherchais une actrice dont le spectateur doit sentir instantanément qu'elle a de l'expérience, du vécu. En outre, il fallait une comédienne avec de la personnalité puisque ce personnage d'avocate a un fort caractère. Je suis allé voir une pièce de Shakespeare dans laquelle jouait Luisa Huertas. Au Mexique, c'est une actrice que l'on ne présente plus. À la suite de cette représentation, j'ai visionné de nombreuses interviews qu'elle avait données au cours de sa carrière et j'ai commencé à faire attention à son phrasé. Pour moi, Socorro est avant tout une voix. J'ai été complètement séduit par sa détermination, sa manière de parler et son sens de l'humour particulier. Il m'est apparu évident qu'elle était la comédienne idéale pour le rôle. Avoir dirigé une telle femme a été un grand privilège en tant que cinéaste.

Entretien avec le réalisateur Pierre Saint-Martin Castellanos

1. Quelle a été la genèse du film ?

Tout est parti de la mort de mon oncle Jorge (Coque) Castellanos, décédé en 1968. Un terrible accident. Cet événement a provoqué un profond sentiment de culpabilité et de douleur pour ma mère, dont j'ai hérité par la suite. En grandissant, ce traumatisme familial a éveillé mon intérêt pour le mouvement de protestation étudiante qui a eu lieu au Mexique en 1968. J'ai alors découvert les atrocités qui s'y étaient produites, notamment le 2 octobre, et j'ai été saisi par un sentiment de perte et le besoin de justice à tout prix. Cet état d'esprit m'a poussé à rassembler mon histoire familiale et le massacre de Tlatelolco. En les réunissant, je me posais la question suivante : que ferait ma mère si elle avait la chance de venger la mort de mon oncle ? Au moment même où j'écrivais le scénario, ma mère était très malade et nous pensions qu'elle allait mourir. J'ai donc l'impression que j'ai écrit le film comme une lettre d'amour pour elle, de manière à ce que dans ses dernières années, elle n'ait plus à ressentir cette culpabilité liée à la mort de mon oncle. Il fallait véritablement dire adieu à toute cette douleur du passé.

2. Le film évoque clairement le traumatisme du massacre de Tlatelolco, en 1968. Quel regard portent les jeunes générations sur ce terrible événement ?

Il a été très intéressant de voir la réponse des jeunes, qui ont toujours été un public qui intéressait Luisa Huertas, qui interprète Socorro. Elle-même a participé au mouvement étudiant de 1968. C'est pour cette raison qu'elle a encouragé le film à être plus explicite sur le massacre de Tlatelolco afin que les jeunes puissent avoir un lien actualisé avec ce terrible événement. Un lien qui serait comme un trait d'union et qui viendrait susciter leur intérêt, de manière à en apprendre davantage sur le mouvement.

Entretien avec le réalisateur

Pierre Saint-Martin Castellanos

Jusqu'à présent, c'est chose faite puisque lors de la présentation du film en première mondiale au Festival Cinelatino de Toulouse, on a pu constater l'intérêt évident du jeune public qui nous a d'ailleurs décerné un prix. Par la suite, au Festival international de Guadalajara, *No nos moverán* a obtenu une mention décernée par les écoles de cinéma. Nous sommes très heureux que le jeune public ait pu trouver un film dans lequel il se retrouve et qui lui parle.

3. Ce qui fait la force de *No nos moverán*, c'est certainement cette manière dont le film joue avec différents genres (comédie noire, thriller, drame...). Comment le définiriez-vous ?

On peut le voir comme un pastiche de plusieurs genres. Personnellement, j'aime beaucoup ces films qui revisitent plusieurs registres cinématographiques. C'est vers cette direction que nous avons décidé de partir avec ma co-scénariste, Iker Compeán.

De mon point de vue, je pense que dans de nombreux moments de notre vie, la douleur, la joie ou encore l'angoisse se mélangent. Il y a des événements imprévus qui viennent tout bousculer. Ce mélange des genres et des situations est quelque chose qui m'intéresse et dont je m'inspire dans mon travail de cinéaste.

4. Plusieurs motifs reviennent de manière récurrente (les plumes, la fumée...). Quelle en est la signification ?

Il y en a plusieurs. En général, je préfère ne pas donner trop d'explications à ce sujet, de manière à ce que le public se fasse ses propres interprétations. Mais certains motifs du film étaient déjà expliqués dans le scénario dans *No nos moverán*.



Entretien avec le réalisateur Pierre Saint-Martin Castellanos

5. Le personnage de Socorro exerce le métier d'avocate et garde la notion de justice chevillée au corps. Est-ce une allégorie d'un grand nombre de Mexicains qui souhaitent la justice dans un pays où la corruption est omniprésente ?

Tout est parti de l'histoire en elle-même. À l'origine, ma mère voulait être vétérinaire mais après la mort de son frère Jorge (Coque), elle a décidé de devenir avocate et de se battre pour les personnes aux ressources économiques limitées, tous ces gens qui ont dû mal à se payer un avocat. Donc oui, en quelque sorte, Socorro est une l'allégorie de la population mexicaine d'un justicier, dans un monde où la justice est justement absente. Le Mexique connaît d'énormes problèmes de corruption, comme cela peut être le cas dans certains pays européens ou asiatiques. Cela vaudrait la peine, comme le film le mentionne, de parler de la notion d'équité des lois qui nous gouvernent et du fait que, de manière générale, elles sont surtout conçues pour le bien-être d'une poignée de personnes et non pour la majorité.

6. La dernière scène du film montre une certaine forme de sérénité chez Socorro. Peut-on dire qu'elle est enfin en paix après des années de doutes et de conflits intérieurs ?

L'idée majeure du film est celle d'une femme dont la douleur et la culpabilité la conduisent à être une personne combative et violente. Au fond, elle n'aspire qu'à une chose : être pardonnée et être en paix avec elle-même. C'est un peu ce que nous souhaitons tous, finalement. La fin du film est celle d'une image d'amour pour ma mère. Elle s'abandonne enfin à la vie et, peut-être, est en paix avec elle-même. Lors de cette dernière scène, peu de choses ont finalement changé pour Socorro. Mais il y a effectivement une petite partie d'elle-même qui a connu une évolution. Elle accède enfin à la sérénité.

Entretien avec le réalisateur Pierre Saint-Martin Castellanos

7. Dans le rôle de Socorro, vous avez fait appel à la grande comédienne Luisa Huertas. Était-ce une évidence pour vous ?

Selon moi, il n'y avait personne d'autre au monde pour jouer le personnage de Socorro. Ce film est à son image. La manière dont elle interprète les émotions et toutes les facettes de cette femme est assez bluffante. Quand je suis venue lui proposer le rôle, elle a été très enthousiaste et professionnelle. Avant de s'engager dans le projet, elle voulait en savoir davantage. C'est ce que j'ai aimé chez elle. Le fait qu'elle soit d'une grande sincérité. Elle s'est engagée à fond dans le film, apportant même certains ajustements au scénario, qui a ainsi gagné en profondeur. Il y avait beaucoup de Luisa dans le personnage de Socorro. Une fois de plus, elle a fait une performance incroyable avec ce film.

8. Comment avez-vous composé le reste du casting ?

J'ai eu la chance de travailler avec un excellent directeur de casting, Luis Maya. Il a imaginé une distribution une distribution qui a été assez cohérente. C'est au cours d'un long processus de casting que nous avons trouvé l'interprète pour le rôle de Siddartha, le jeune voisin de Socorro. C'est un personnage à la fois fort et délicat qui dégage beaucoup de sympathie et de spontanéité. Autant de traits de caractère que José Alberto Patiño, qui joue Siddartha, possède. Il n'avait aucune expérience dans le domaine du cinéma et ça été un vrai pari de faire appel à lui. Pour certains rôles, j'ai été clair sur le fait que je souhaitais faire appel à des acteurs peu ou même non expérimentés, de manière à ce que cela apporte un contraste intéressant face à des comédiens professionnels comme Roberto Oropeza qui joue le militaire ou encore Agustina Quincy qui interprète Lucía. Elle est actrice mais également chanteuse et mannequin et elle a réussi à s'adapter très naturellement à son personnage.

Entretien avec le réalisateur Pierre Saint-Martin Castellanos

9. L'un des autres paramètres importants du film, c'est également cette sublime photographie avec ce noir et blanc d'une incroyable richesse. Parlez-nous en...

Dès que j'ai imaginé le film, j'avais déjà cette idée d'une image en noir et blanc. Pour moi, *No nos moverán* évoque le point de vue de Socorro, qui continue à vivre dans le passé malgré les années qui passent. C'est un peu comme si elle vivait à l'intérieur d'une photo en noir et blanc qui la hante. Pour trouver cette image que j'avais en tête, j'ai eu le privilège de collaborer avec l'un des meilleurs photographes du Mexique, César Gutierrez. Il voulait un noir et blanc qui soit moderne. D'un côté, nous avons donc une photo qui fait appel à la nostalgie et, de l'autre, un traitement plus moderne avec une certaine brillance sur plusieurs aspects. Nous avons effectué plusieurs tests et nous avons réussi à trouver le noir et blanc idéal qui synthétisait idéalement ce mélange de passé et de modernité.

10. Quels sont vos projets ?

Actuellement, j'en ai deux. Il y a tout d'abord *Pelicans*, un road movie sur une Américaine de 70 ans qui vit dans le Nord du Mexique. Son mari a disparu depuis un an, probablement mort à la suite d'une noyade. Malgré tout, elle reste persuadée qu'il est toujours en vie et elle décide de faire tout son possible pour le retrouver, quitte à mettre sa vie en danger. Au cours de son voyage, elle se posera de nombreuses questions notamment quant à sa condition de femme et d'étrangère au Mexique. L'autre projet s'appelle *La Maison des étrangers*. C'est un thriller dans lequel on suit une femme de 74 ans, Rea, qui se retrouve kidnappée par l'infirmière qui travaillait pour elle. Tout se complique avec le retour de la fille de la vieille dame, Julia, partie de la maison de sa mère depuis des années. Une maison dont elle avait promis de ne plus remettre les pieds et qui va être le théâtre de nombreux secrets qu'il va lui falloir déchiffrer.



Entretien avec la comédienne Luisa Huertas

1. Comment êtes-vous arrivée sur le film ?

Pierre Saint-Martin Castellanos m'a présenté le projet en m'envoyant le scénario. À la suite de deux échanges sur Zoom, nous nous sommes rencontrés autour d'un café et avons discuté du film. Il me semblait difficile de passer à côté d'une telle proposition de cinéma !



2. Dans *No nos moverán*, Socorro souhaite faire triompher la justice coûte que coûte. Diriez-vous qu'elle est une sorte de « super-héroïne » des temps modernes ?

À mon sens, ce n'est pas vraiment une super-héroïne. C'est une femme réaliste, bien informée et consciente des limites de la justice dans son pays. Elle est déterminée à obtenir coûte que coûte la vérité au sujet de la mort de son frère mais également à avoir le fin mot sur les décès de tous ces jeunes gens qui ont lutté pour faire triompher la liberté, la justice sociale et la notion de démocratie.

3. Comment avez-vous travaillé votre personnage ? Avez-vous des références précises en tête ?

Je suis partie du scénario et j'ai essayé de comprendre profondément le personnage de Socorro. Le but était vraiment de m'approprier son langage et être au plus près des situations qu'elle traverse. Je me suis moi-même replongée dans mes souvenirs en me remémorant l'indignation et la douleur ressenties à la suite du mouvement de 1968.

Entretien avec la comédienne

Luisa Huertas

Il y a eu aussi beaucoup de discussions avec Pierre (Saint-Martin Castellanos) au sujet de sa mère avocate, que j'ai eu l'occasion de rencontrer. Enfin, pour devenir Socorro, j'ai aussi surtout regardé l'évolution politique et sociale du Mexique depuis le milieu du XXème siècle jusqu'à aujourd'hui. C'était indispensable dans mon travail d'approche du personnage.

4. No nos moverán montre, une nouvelle fois, la bonne santé du nouveau cinéma mexicain. À l'instar de Pierre Saint-Martin Castellanos dont c'est le premier long-métrage, quel regard portez-vous sur ces jeunes réalisateurs qui redonnent un nouveau souffle à l'industrie cinématographique de ce pays ?

Cette nouvelle génération de cinéastes est extrêmement talentueuse. Elle a son propre discours et elle est prête à nous donner sa vision sur les questions la concernant et sur lesquelles elle s'interroge. Ce n'est peut-être le cas de tous les réalisateurs mais on ressent un véritable besoin pour beaucoup d'entre eux d'évoquer des éléments autobiographiques, comme c'est le cas avec Pierre (Saint-Martin Castellanos, NDLR). De leurs histoires, ils inventent de nouvelles formes et discours cinématographiques qui viennent refléter la réalité. On sent qu'ils s'impliquent, en tant qu'êtres humains, auprès de leurs personnages. C'est quelque chose de très beau.

5. Comment s'est déroulée votre collaboration avec Pierre Saint-Martin Castellanos ?

Nous avons eu une très belle complicité. Il a un discours ouvert et sincère et nous avons constamment dialogué afin d'avoir une discussion qui soit la plus constructive possible. Le but était véritablement d'atteindre notre objectif principal, à savoir un film qui nous émeut mais qui touche également l'âme d'autres personnes.

Entretien avec la comédienne Luisa Huertas

6. Vous avez plus de cinquante ans de carrière, menée entre l'Amérique Latine et Hollywood. Aujourd'hui encore, qu'est-ce qui guide vos choix de rôles ?

Pour commencer, je dois être captivée par le scénario dans son ensemble. Ce qu'il veut dire mais également le personnage que j'incarne doit représenter. Il faut que ce soit une personne qui apporte vraiment quelque chose à l'histoire et à l'ambiance du film. Comme c'est le cas avec Socorro finalement !





FICHE TECHNIQUE

Réalisateur : PIERRE SAINT MARTIN CASTELLANOS

Scénario : PIERRE SAINT MARTIN / IKER COMPEAN LEROUX

Directeur de photo : CÉSAR GUTIÉRREZ MIRANDA

Montage : ROBERTO BOLADO, RAUL ZENDEJAS

Musique : ALEJANDRO OTAOLA

Son : ALEJANDRO DÍAZ SÁNCHEZ Y DANIEL ROJO

Direction artistique : OMAR CONDE

Costume et maquillage : DALIA ROSALES

Directeur du casting : LUIS MAYA

Produit par : VARIOS LOBOS

Producteurs: VÍCTOR LÉYCEGUI, PABLO ZIMBRÓN, MARIA ELENA GIL

Producteurs exécutifs : JOSHUA SOBEL, MARTIN BURILLO

Ville de tournage : TLATELOLCO, CIUDAD DE MÉXICO

Production : VARIOS LOBOS, PIERRE SAINT MARTIN CASTELLANOS

INTERPRÈTES

Socorro	Luisa Huertas
Esperanza	Rebeca Manríquez
Siddartha	José Alberto Patiño
Jorge	Pedro Hernández
Lucía	Agustina Quinci
Candiani	Juan Carlos Colombo